

Patrick Pineau — Mohamed Rouabhi

Théâtre — Création 2021

Une très ancienne abbaye aujourd'hui désaffectée, « Les Hortensias », abrite une résidence pour personnes âgées. Au sortir d'un petit village, en pleine nature et entouré de vignobles, ce havre de paix accueille essentiellement des retraités, femmes et hommes, ayant servi dans les métiers du spectacle, ainsi que d'anciens artistes de la scène : Lola, Robert, Sacha et Prosper, qui ont goûté à leurs heures de gloire, leur vie de lumière, mais aussi à la part sombre de l'existence.

Le budget des Hortensias est de nouveau réduit et l'avenir s'annonce très incertain. Les mésaventures vont s'enchaîner et secouer la sérénité du lieu, mettre à mal la petite communauté. Mais en cette période électorale, tous les regards vont se tourner vers l'abbaye et un événement inattendu va bouleverser le cours de l'histoire...

Du 25 au 28 novembre 2021

Salle Oleg Efremov

Durée 2h20

Production Théâtre-Sénart, Scène nationale, Compagnie Pipo.

Coproduction MC2 : Maison de la Culture de Grenoble ; MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; Le Volcan, Scène nationale du Havre ; Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône ; Théâtre des Îlets - Centre dramatique national de Montluçon ; Théâtre de L'Archipel, Scène nationale de Perpignan ; Théâtre des Célestins - Lyon.

Avec le soutien de L'Azimut - Antony/Châtenay-Malabry

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.



Le texte *Les Hortensias* est publié aux éditions Actes Sud.

Mise en scène **Patrick Pineau** • Texte **Mohamed Rouabhi** • Avec **Louis Beyler, Monique Brun, Ahmed Hammadi-Chassin, Claire Lasne-Darcueil, Aline Le Berre, Djibril Mbaye, Nadine Moret, Annie Perret, Olivier Perrier, Mohamed Rouabhi, Marie-Paule Trystram et Danielle Brenner, Fabienne Poullain, Anne Sadoul, Danielle Bonnet, Christine Madrelle, Christian Soclet, Jean-Max Mayer** • Scénographie et assistanat à la mise en scène **Sylvie Orcier** • Assistanat dramaturgique **Chad Colson, Apolline Clavreuil** • Création lumière **Christian Pinaud** • Régie lumière **Aurore Galati** • Création musique et régie son **Alexandre Koneski, François Terradot** • Création et régie vidéo **Ludovic Lang** • Costumes **Camille Aït Allouache** • Construction décor **Ateliers du Théâtre-Sénart**

ENTRETIEN

Les Hortensias est une nouvelle étape dans votre collaboration artistique avec l'auteur Mohamed Rouabhi. Est-ce vous qui lui commandez des pièces ?

Notre collaboration va au-delà des pièces puisque nous organisons de multiples ateliers depuis de nombreuses années avec des amateurs ou dans des écoles de théâtre. Pour les pièces, ce sera la troisième que nous allons créer ensemble.

Ces pièces sont le résultat de notre compagnonnage, de nos rencontres fréquentes, des discussions que nous avons régulièrement. Il ne s'agit pas à proprement parler de commandes mais d'envies que nous partageons à un moment donné. Après *Jamais seul*, joué à la MC93 en 2017, nous avons eu le désir de creuser un peu plus certains thèmes que nous avons abordés.

Qu'est-ce qui caractérise pour vous l'écriture de Mohamed Rouabhi ?

C'est son univers qui me touche d'abord et bien sûr le style de son écriture. C'est une langue chaleureuse et imagée. Je le perçois comme un grand poète de la scène qui sait, à partir de situations très concrètes, ouvrir nos imaginaires et en particulier celui des interprètes car il écrit pour les comédiens. Il y a beaucoup d'humour dans ses pièces mais aussi toujours quelque chose de grinçant, quelque chose qui fait un pas de côté, qui souligne la complexité de ses personnages et par là-même la complexité du monde dans lequel nous vivons. Son écriture est à la fois organique et très littéraire.

"Ce mélange des générations nous permet de constater qu'il y a toujours de la passion, une envie d'être sur le plateau, une envie de partager."

Patrick Pineau



Dans l'interprétation de cette langue, il faut toujours être au plus près de la construction stylistique. On pourrait croire à tort que c'est presque une écriture improvisée, mais en la travaillant, on s'aperçoit très vite que c'est une fausse simplicité qui demande une grande exigence de la part des interprètes. C'est un auteur avec une grande sensibilité qui maîtrise l'art du dialogue d'une manière très cinématographique.

Pourquoi avoir choisi cet univers clos d'une maison de retraite réunissant des gens du spectacle vivant ? Cette pièce est-elle aussi une réflexion plus générale sur le monde du théâtre ?

Il y a forcément plusieurs niveaux de lectures possibles à partir du moment où une partie des personnages sont issus du milieu du spectacle. Quand Tchekhov écrit *La Mouette* avec comme personnage principal une actrice, Arkadina, il y a forcément un regard qui est porté sur le théâtre mais on est aussi plongé au cœur d'une histoire de famille, au cœur d'une société troublée. Avec *Les Hortensias* la grande diversité des personnages, au nombre de 48, permet de raconter plusieurs histoires. Il y a un personnage qui est vraiment l'incarnation de l'acteur au sens où il joue autant dans la vie que sur scène. Mais à un moment il va arrêter de jouer un rôle auprès des autres pensionnaires et se dévoiler intimement. Il y a donc un va-et-vient entre le théâtre et la vie, entre la vie et la mort qui plane, entre l'envie d'aimer et la solitude qui rode, entre les petites histoires personnelles et la grande Histoire à laquelle certains personnages ont participé, souvent à leur corps défendant. Dans ce lieu clos il y a des surprises, des coups de théâtre, des révélations car ces personnages ne sont pas des caricatures ou des archétypes. Ce sont des êtres humains traversés de sentiments parfois contradictoires.

En 1939, le réalisateur Julien Duvivier réalisait son film *La Fin du jour* qui se déroule aussi dans une maison de retraite dans un univers assez crépusculaire.

Comment vit-on aux Hortensias ?

Ce n'est pas du tout crépusculaire.... Les résidents sont des êtres encore bien vivants et « bons vivants » qui se battent mais sans être dupes. Ils manient l'humour avec un certaine dose d'autodérision. Ils continuent à aimer, à se chamailler, à se surprendre. Bien sûr il y a des brisures, des failles qui se révèlent. Ils savent ce qui se passe hors de leurs murs, les risques qui menacent leur résidence. Mais pas d'abandon, pas de laisser-aller en attendant la mort. Tant du côté des pensionnaires que du personnel soignant, il y a de la vie et les éclats de rire succèdent aux petits ou grands drames. Le sujet est grave, puisqu'il s'agit du vieillissement et de la mort prochaine, mais c'est quand même une comédie.

Comment faites-vous jouer ces 48 personnages ?

Onze comédiens professionnels qui joueront plusieurs rôles et 8 comédiens amateurs qui seront choisis dans chaque lieu où nous jouerons. Mohamed Rouabhi et moi voulions réunir des jeunes comédiens et des comédiens plus âgés pour qu'il y ait une rencontre enrichissante pour tous. Ce mélange des générations nous permet de constater qu'il y a toujours de la passion, une envie d'être sur le plateau, une envie de partager. Pour les amateurs, leur présence correspond à notre désir de s'inscrire dans les lieux où nous jouons. Les neuf années de travail avec Mohamed Rouabhi pour mettre en scène des pièces écrites spécialement pour les amateurs nous ont donné envie de les intégrer à ce spectacle.

Cette confrontation entre générations est aussi forcément une confrontation entre le passé et le présent ?

Oui puisque nous traversons la vie de ces personnes âgées. Ressurgissent donc les drames de la grande Histoire. Notre pièce n'est pas un témoignage historique exhaustif mais elle est alimentée par ces souvenirs qui remontent après avoir été dissimulés pendant longtemps. Nous restons toujours à hauteur d'homme.

Pas de nostalgie donc ?

Aucune. C'est une pièce qui parle d'aujourd'hui et pas d'un âge d'or qui serait en train de disparaître. La seule touche de nostalgie que je revendique c'est celle d'un théâtre « avec décors ». J'aime la machinerie de théâtre. Nous avons donc imaginé avec Sylvie Orcier, la scénographe, un plateau qui se transforme au gré des scènes.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en mars 2021



Retrouvez l'interview en intégralité sur MC93.com

Patrick Pineau

Patrick Pineau débute en tant que comédien. Il aborde le répertoire classique (Eschyle, Feydeau, Calderón, Musset ou Labiche) et les textes contemporains (Eugène Durif, James Stock, Serge Valletti, Gérard Watkins, Irina Dalle) dans des mises en scène de Michel Cerda, Jacques Nichet, Claire Lasne, Gérard Watkins, Irina Dalle... Avec la troupe de l'Odéon sous la direction de Georges Lavaudant, il participe notamment à *Féroé, la nuit, Terra Incognita, Un Chapeau de paille d'Italie, Ajax/Philoctète, Tambours dans la nuit, La Noce chez les petits-bourgeois, L'Orestie*. En 2013, Georges Lavaudant lui confie le rôle-titre dans *Cyrano de Bergerac*. Sa première mise en scène *Conversations sur la Montagne* d'Eugène Durif date de 1992. Depuis, il a créé une trentaine de spectacles dont *Peer Gynt* en 2004 dans la cour d'honneur du Palais du Pape au Festival d'Avignon. Parmi les plus récents, on peut citer, *Le Suicidé* de Nicolai Erdman (2011), *L'Affaire de la rue de Lurcine* et *Les méfaits du tabac* d'Eugène Labiche et Anton Tchekhov (2012), *L'Art de la comédie* de Edouardo Filippo (2016). Au cinéma, il joue notamment avec Bertrand Tavernier, Éric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tonia Marshall, Marie de Laubier, Nicole Garcia... À la MC93, Patrick Pineau a présenté de nombreuses pièces dont *Jamais seul* en novembre 2017.

Mohamed Rouabhi

Mohamed Rouabhi joue dès l'âge de vingt ans sous la direction de Arnaud des Pallières, Marcel Bozonnet, Anne Torrès, Catherine Boskowitz, Claire Lasne, Jean-Paul Wenzel, Gilberte Tsaï, Georges Lavaudant, Stéphane Braunschweig pour la création de textes d'auteurs contemporains tels que Eugène Durif, Joël Jouanneau, Jean-Christophe Bailly, Michel Deutsch, Jean-Paul Wenzel, Howard Barker, Rodrigo Garcia ou Mahmoud Darwich. Il mène parallèlement à son métier d'acteur un travail d'écriture qui le conduira avec la collaboration de Claire Lasne à créer en 1991 la compagnie Les Acharnés qui créera *Les Acharnés, Les Fragments de Kaposi, Ma petite Vie de rien du tout, Jeremy Fisher, Les nouveaux Bâtisseurs*. Il mettra en scène *Malcolm X, Requiem opus 61, Soigne ton droit et Providence café*. En 2014 et 2015, aux côtés du chorégraphe Hervé Sika, il met en scène *All Power To The people !*, à partir de textes d'activistes noirs. Il anime des ateliers d'écriture en milieu carcéral et scolaire, en France et à l'étranger (notamment à Ramallah, Palestine occupée de 1998 à 2001). À la MC93, Mohamed Rouabhi a notamment présenté *Jamais seul* en 2017 et *Alan* en 2019. Ses ouvrages sont édités chez Actes Sud-Papiers.

PROCHAINEMENT
à la
MC93

Love is in the Hair

Jean-François Auguste

Laëtitia Ajanohun

2 > 5 décembre

Bajazet - En considérant

le Théâtre et la peste

Frank Castorf

d'après Racine et Artaud

2 > 5 décembre

Avec le Festival d'Automne à Paris